Appel à communications

Colloque International

Université Rennes 2, Chaire Mário Soares, Unité de recherche Tempora

DU 30 MAI AU 1ER JUIN 2024

« Il était une fois la révolution… portugaise » :

à l'occasion du 50e anniversaire de la Révolution des Œillets (25 avril 1974)

Le 24 avril 1974 au soir, les « Capitaines d'avril » déclenchèrent leur coup d'État au nom d'un programme simple, celui des « trois D » : décoloniser, démocratiser, développer. Avant toute chose, il s'agissait de mettre fin à près de quatorze ans de guerre coloniale, une guerre qui ne pouvait pas être gagnée militairement, qui isolait le Portugal sur la scène internationale, qui absorbait près de la moitié du budget de l'État et qui poussait les jeunes à l'exil pour échapper à la conscription. L'ancien régime tombait dès le lendemain, dans la liesse populaire. Tandis que les militaires appelaient au calme et invitaient, si possible, les gens à rester chez eux, les énormes manifestations du 1er mai 1974 montrèrent que le coup d'État s'était transformé en révolution, d'abord sur des thèmes démocratiques, puis rapidement sur des thèmes sociaux, voire socialistes.

L'Université Rennes 2, avec le soutien de l'Institut Camões et de la Chaire Mário Soares qui a été créée en hommage à son ancien enseignant et premier docteur *honoris causa,* ne pouvait pas ne pas commémorer ce grand événement. En association avec la revue Lusotopie et d'autres partenaires institutionnels, elle accueillera un colloque international sur la Révolution des Œillets, qui se tiendra du 30 mai au 1er juin 2024.

Le « 25 avril » est un événement historique aux significations multiples, qui se prête à des approches plurielles. Le colloque cherchera à refléter cette pluralité. Il acceptera des communications permettant d'enrichir la compréhension historique de l'événement dans ses différents aspects (politiques, sociaux, culturels, économiques), échelles et même chronologies. Quatre axes spécifiques seront cependant privilégiés :

1.– LA DIMENSION INTERNATIONALE DE LA REVOLUTION DES ŒILLETS. Dans sa genèse même, la révolution portugaise a été internationale, puisqu'elle est le produit combiné de la révolution anticoloniale africaine et d'une lassitude croissante des Portugais envers un régime qui ne faisait plus sens auprès des jeunes générations.

Mais au-delà du fait qu'elle ait eu un impact très important dans de nombreux pays et que de jeunes Occidentaux se soient rendus à Lisbonne pour faire du « tourisme révolutionnaire », pour « voir la révolution »,

le « 25 avril » eut également un impact dans les communautés et les États qui, d'une manière ou d'une autre, étaient liés à l'histoire portugaise. Parmi tant d'autres, les questions suivantes peuvent être posées : quelles furent les répercussions et les effets de la Révolution des Œillets sur les communautés portugaises qui avaient émigré vers l'Europe occidentale (France, Angleterre, Allemagne de l'Ouest, Suisse, etc.), au Canada, aux États-Unis, au Brésil, au Venezuela, etc. Comment les "pays de l'Est" ont-ils réagi au début du processus ? Comment les pays qui étaient entrés en conflit avec le Portugal (comme l'Inde en 1961 lors de la prise de Goa), ou qui soutenaient la résistance portugaise antifasciste et anticolonialiste (comme le Maroc et l'Algérie) ont-ils vécu le déclenchement et le développement de cette révolution ? Comment les pays qui soutenaient l'effort colonial portugais ont-ils réagi au coup d'État (l'Afrique du Sud de l'Apartheid, la Rhodésie du Sud ou, de manière plus complexe, le Brésil de la dictature militaire ou l'Espagne du franquisme finissant) ? Et quelle fut la réaction de ceux qui insistèrent pour que des négociations aient lieu (comme le Sénégal de Senghor) ?

2.– LA DIMENSION PORTUGAISE DE LA REVOLUTION DES ŒILLETS. Penser le « 25 avril » comme un fait national, comme une nation qui se parle à elle-même, est tellement central que, la plupart du temps, cela finit par être oublié. Discréditée par près d'un demi-siècle de dictature et par les guerres coloniales, la nation, largement identifiée au discours salazariste d'exaltation de la « portugalité » et du Portugal s'étendant « du Minho à Timor », avait mauvaise presse au printemps 1974. L'Europe apparut alors rapidement comme un substitut commode, autour du slogan "L'empire est mort, vive l'Europe !". Cinquante ans après, il est possible d'interroger les interactions entre le « 25 avril » et la nation portugaise, et de le faire, en particulier, sous un angle politique et idéologique, comme synonyme de la fin d'une "certaine idée du Portugal" et comme "moment historique où le peuple devient le Peuple", pour reprendre la définition de la nation proposée par Pascal Ory (*Qu'est-ce qu'une nation ?* Paris, Gallimard, 2020). La Révolution des Œillets a-t-elle profondément changé l'image que les Portugais – au moins ceux des nouvelles générations – se font de leur propre nation ? L'Europe a-t-elle effacé une certaine nostalgie de l'Empire ? Quels défis l'Europe, par sa taille considérable et sa population nombreuse, a-t-elle lancés à un pays redevenu le « petit rectangle métropolitain » ? L'extraordinaire modernisation du pays a-t-elle affaibli l'attachement à la patrie ?

3.– UN PROCESSUS AUX AGENTS MULTIPLES. Une dizaine d'années après le « 25 avril », de nouvelles perspectives, qui ont contribué à modifier le prisme traditionnel d'un renversement de la dictature effectué exclusivement "du haut vers le bas", par les élites, qu'elles soient militaires ou politiques, commencèrent à apparaitre. Plusieurs auteurs se mirent à examiner la révolution portugaise du point de vue des forces sociales impliquées, en particulier, dans les conflits agraires et urbains. Ceci contribua à placer le cas portugais, avec sa spécificité révolutionnaire, au cœur des débats internationaux sur les processus de démocratisation. Les études sur le rôle des oppositions dans l'érosion de la solidité de l'État Nouveau se multiplièrent. Le « Processus Révolutionnaire en Cours » (PREC) commença à être appréhendé comme faisant partie d'un cycle de protestation plus vaste qui avait traversé les universités, les usines, les campagnes, les arts, contribuant ainsi à créer le climat social, culturel et politique au sein duquel le Mouvement des Forces Armées et son programme virent le jour.

Comment ces dynamiques ont influencé la mémoire, l'identité, l'organisation et le répertoire d'action des mouvements sociaux portugais dans les années qui suivirent, ainsi que leurs relations avec d'autres acteurs politiques et sociaux (institutionnels ou non) ? Quel a été l'impact des mouvements sociaux du PREC dans la construction de la mémoire collective au Portugal (sur le passé colonial, la dictature et la révolution en elle-

même) ? Quel héritage ces mouvements ont-ils laissé dans l'aménagement et la perception des territoires au Portugal, comme, par exemple, dans les domaines du droit à la ville et du droit au logement, de l'urbanisme, des droits environnementaux et à la terre ?

4.– LE « 25 AVRIL », ENTRE MEMOIRE ET HISTOIRE. Le caractère politiquement orienté de la mémoire du « 25 avril » est l'un des aspects de la dimension nationale de la révolution évoquée dans le point 2. En effet, un regard extérieur, moins attentif à l'histoire portugaise récente, aura du mal à comprendre les clivages politiques et idéologiques que la mémoire des événements de 1974 et 1975 a entretenus au Portugal jusqu'à nos jours, prolongeant ainsi dans le temps les clivages de l'époque révolutionnaire. Le fait que la majorité des citoyens portugais d'aujourd'hui soient nés après 1974 ne les efface pas nécessairement. En effet, la mémoire de la révolution, quelle que soit sa connotation idéologique, fait l'objet d'une transmission entre les générations. La manière dont la date a été commémorée lors des cinquante dernières années, au gré des appartenances politiques des gouvernements et des aspirations sociales de chaque période, permet aussi d'illustrer le phénomène. D'autre part, la question méthodologique et éthique du rapport entre histoire et mémoire est ici clairement posée. Existent-ils des signes indiquant que, cinquante ans plus tard, le « 25 avril » commence enfin à entrer dans l'histoire ? Ou, au contraire, la question est-elle mal posée, et la recherche historique a-t-elle, à ce sujet comme pour d'autres, commencé à être plus attentive aux demandes sociales légitimes de prise en considération d'autres manières de faire face au passé ? Et si oui, quel est l'impact du questionnement postcolonial actuel sur la mémoire de l'événement et sur la manière d'écrire son histoire ?

Les propositions, qui peuvent être envoyées à titre individuel ou sous la forme d'un atelier (max. cinq intervenant·e·s), doivent comporter entre 3 000 et 3 500 caractères (espaces compris) et être rédigées dans l'une des trois langues du colloque (français, portugais ou anglais). Elles doivent être envoyées avant le **15 décembre 2023** à l'adresse électronique du colloque: **colloque25avrilrennes@gmail.com**.

Les réponses aux propositions seront données pour **le 31 janvier 2024**. Les candidat·e·s dont les propositions auront été acceptées seront invité·e·s à trouver un financement auprès de leurs institutions d'origine pour les frais de voyage et de séjour à Rennes. L'organisation du Colloque pourra prendre en charge une partie de ces frais, dans les limites du budget disponible.

Chamada para comunicações

Colóquio Internacional

Universidade Rennes 2, Cátedra Mário Soares, Unidade de investigação Tempora

DE 30 DE MAIO A 1° DE JUNHO DE 2024

"Era uma vez a revolução… portuguesa":

nos 50 anos da revolução dos Cravos (25 de abril de 1974)

Na noite de 24 para 25 de Abril de 1974, os "Capitães de Abril" desencadearam o seu golpe de estado em nome de um programa simples, o dos "três D": descolonizar, democratizar e desenvolver. Acima de tudo, tratava-se pôr fim a quase catorze anos de guerra colonial, uma guerra que não podia ser ganha militarmente, que isolou Portugal na cena internacional, que absorvia quase metade do orçamento do Estado e que levava os jovens ao exilio para fugir à guerra. O antigo regime caiu no dia seguinte, com júbilo popular. Enquanto os militares exigiam calma e, se possível, que as pessoas ficassem em casa, as enormes manifestações de 1 de Maio de 1974 mostraram que o golpe de Estado se tinha transformado numa revolução, inicialmente sobre temas democráticos mas rapidamente sobre temas sociais, e até socialistas.

A universidade de Rennes 2, com o apoio do Instituto Camões e da Cátedra Mário Soares, seu antigo professor e seu primeiro doutor honoris causa, não poderiam deixar de comemorar este grande acontecimento. Associando-se à revista *Lusotopie* e a outros parceiros institucionais, ela acolherá um colóquio internacional sobre o 25 de abril, a decorrer entre 30 de maio e 1 de junho de 2024.

O "25 de abril" é um acontecimento histórico com múltiplos sentidos, suscetível de uma pluralidade de abordagens. O colóquio procurará refletir essa pluralidade. Ele aceitará comunicações que permitam enriquecer a compreensão histórica do acontecimento nas suas diferentes vertentes temáticas (politicas, sociais, culturais, económicas), escalas e até cronologias. Quatro enfoques específicos serão no entanto privilegiados:

1.– A DIMENSÃO INTERNACIONAL DA REVOLUÇÃO DOS CRAVOS. Ela foi-o na sua própria génese, pois resultou do produto combinado da revolução anticolonial africana e do crescente cansaço dos portugueses relativamente a um regime que cada vez tinha menos sentido para as gerações mais jovens.

Mas para além do facto de ter tido um enorme impacto em muitos países e de jovens ocidentais terem ido para Lisboa em "turismo revolucionário" para "ver a revolução", o 25 de Abril também teve impacto nas comunidades e nos estados que de uma forma ou de outra estavam ligados à historia portuguesa. Entre muitas

outras, as seguintes questões podem ser colocadas: quais foram as repercussões e os efeitos da Revolução dos Cravos nas comunidades portuguesas que emigraram para a Europa Ocidental (França, Inglaterra, Alemanha Ocidental, Suíça, etc.), Canadá, Estados Unidos, Brasil, Venezuela, etc.? Como reagiram os "países de Leste" no inicio do processo? Como é que os países que tinham entrado em conflito com Portugal (como a Índia em 1961 durante a captura de Goa), ou que apoiaram a resistência portuguesa antifascista e anticolonialista (como Marrocos e a Argélia) viveram o surto e o desenvolvimento desta revolução? Como é que os países que apoiaram o esforço colonial português reagiram ao golpe (África do Sul do Apartheid, Rodésia do Sul, ou, de uma forma mais complexa, o Brasil dos militares, ou a Espanha do franquismo tardio)? E como é que reagiram aqueles que insistiram nas negociações (como o Senegal de Senghor)?

2.– A DIMENSÃO PORTUGUESA DA REVOLUÇÃO DOS CRAVOS. Pensar no 25 de Abril como um facto nacional, como uma nação que fala a si própria, é tão central que, na maioria das vezes, acaba por ser omitido. A nação, em grande parte identificada com o discurso salazarista sobre "uma nação, do Minho a Timor" e a exaltação da "portugalidade", teve má imprensa na primavera de 1974, desacreditada por quase meio século de ditadura e pelas guerras coloniais. A Europa apareceu então rapidamente como um substituto conveniente, em torno do slogan "O império está morto, viva a Europa!" Cinquenta anos depois, é possível questionar as interações entre o 25 de Abril e a nação portuguesa, e fazê-lo em particular a partir de um ângulo político e ideológico, como sinónimo do fim de "uma certa ideia de Portugal" e como "momento histórico em que o povo se tornou o Povo", para retomar a definição de nação proposta por Pascal Ory (*Qu'est-ce qu'une nation?,* Paris, Gallimard, 2020). Será que o "25 de abril" mudou profundamente a imagem que os portugueses – pelo menos as novas gerações – têm da sua própria nação? Será que a Europa apagou uma certa nostalgia do Império? Que desafios é que esta, com a sua vasta dimensão e população, trouxe a um país que voltou a ser o "pequeno retângulo metropolitano"? Será que a extraordinária modernização do país enfraqueceu o apego à pátria?

3.– UM PROCESSO COM MÚLTIPLOS AGENTES. Cerca de dez anos depois do 25 de Abril começaram a surgir novas perspetivas que contribuíram para modificar o prisma tradicional de um derrube da ditadura exclusivamente feito "de cima para baixo", pelas elites, fossem elas militares ou políticas. Vários autores começaram a olhar para a revolução portuguesa do ponto de vista das forças sociais envolvidas, sobretudo nos conflitos agrários e urbanos. Tal contribuiu para colocar o caso português no centro do debate internacional sobre os processos de democratização. Começaram a multiplicar-se os estudos sobre o papel das diversas oposições em corroer a solidez do Estado Novo na sua fase final. Começou a olhar-se para o "Processo revolucionário em curso" (PREC) como parte de um ciclo de protesto mais amplo, que atravessou a universidade, as fábricas, os campos, as artes, contribuindo para criar o ambiente social, cultural e político na base do qual o MFA e o seu programa surgiram.

De que forma estas dinâmicas influenciaram a memória, identidade, organização e o repertório de ação dos movimentos sociais portugueses nos anos a seguir, assim como a sua relação com outros atores políticos e sociais (institucionais e não)? Qual foi o impacto dos movimentos sociais do PREC na construção da memória coletiva em Portugal (sobre o passado colonial, a ditadura e a própria revolução)? Que legado deixaram estes movimentos na organização e perceção do espaço em Portugal, por exemplo nas dimensões do direito à cidade e à habitação, do planeamento, dos direitos ambientais e à terra?

4.– O “25 DE ABRIL”, ENTRE MEMÓRIA E HISTÓRIA. O caráter politicamente marcado da memória do “25 de abril” é um dos aspetos da dimensão nacional da revolução referida no ponto 2. Com efeito, um olhar exterior, menos atento à história portuguesa recente, não se dá conta das clivagens políticas e ideológicas que a memória dos acontecimentos de 1974 e 1975 alimentou em Portugal até aos dias de hoje, prolongando no tempo as clivagens de então. O facto de a maioria dos cidadãos portugueses de hoje terem nascido depois de 1974 não as apaga necessariamente, pois a memória da revolução, seja ela de que sinal for, é objeto de transmissão entre gerações. A forma como a data foi comemorada de há 50 anos para cá, acompanhando as cores políticas dos governos e as aspirações sociais de cada período, também permite ilustrar o fenómeno. Por outro lado, a questão, metodológica e ética, das relações entre história e memória coloca-se aqui de forma clara. Haverá sinais de que, cinquenta anos depois, o “25 de abril” começa enfim a entrar na história? Ou, pelo contrário, será que a questão está mal colocada, e que os historiadores começaram, neste como noutros temas, a estar mais atentos às solicitações sociais legítimas de outras formas de lidar com o passado? E, se sim, qual é o impacto do questionamento pós-colonial atual sobre a memória do evento e sobre a maneira de escrever a sua história?

As propostas, que podem ser apresentadas individualmente ou sob a forma de um atelier (máximo de cinco intervenientes), devem ter entre 3 000 e 3 500 caracteres (incluindo espaços) e ser redigidas numa das três línguas da conferência (francês, português ou inglês). Devem ser enviadas antes de 15 de dezembro de 2023 para o endereço eletrónico da conferência: **colloque25avrilrennes@gmail.com**.

As respostas às propostas serão dadas até 31 de janeiro de 2024. Os candidatos cujas propostas forem aceites serão convidados a procurar financiamento junto das suas instituições de origem para as despesas de viagem e alojamento em Rennes. Os organizadores do Colóquio poderão cobrir uma parte destas despesas, dentro dos limites do orçamento disponível.

Call for papers

International Colloquium

University of Rennes 2, Mário Soares Chair, Research Centre Tempora

30TH MAY/1ST JUNE 2024

"Once upon a time there was a revolution… in Portugal":

Celebrating the fiftieth anniversary of the Carnation Revolution (25th April 1974)

On the night of 24th April 1974, the "Capitães de Abril" initiated a coup underpinned by a simple programme – the "three Ds": decolonize, democratize, and develop. Above all, they were driven by the desire to end a colonial war that had dragged on for fourteen years and could not be won militarily. It had isolated Portugal on the international stage, absorbing almost half the state budget, and driven young people into exile to avoid the draft. The regime fell the next day, amid an outbreak of popular joy. While the military called for calm and for people stay at home, the massive demonstrations of 1st May 1974 showed that the coup had turned into a revolution, first on democratic themes, then rapidly on social, even socialist themes.

The University of Rennes 2, with the support of the Camões Institute and the Mário Soares Chair (named in honour of its former professor and first *honoris causa* doctor) could not fail to commemorate this great event. In association with the journal *Lusotopie* and a range of institutional partners, it will host an international colloquium dedicated to 25th April, from 30th May to 1st June 2024.

The 25th April is a historical event with multiple meanings, that has given rise to scholarship from multiple fields. The colloquium will seek to reflect this multiplicity, bringing together papers that use different methodological approaches from a variety of disciplines. Four approaches will be privileged:

1. – THE INTERNATIONAL DIMENSION OF THE CARNATION REVOLUTION. The unique result of anti-colonial struggles in Africa combined with a growing weariness among the Portuguese with a regime that made less and less sense to younger generations, the Carnation Revolution had a considerable impact in many countries. Youth from across Western Europe went to Lisbon on "revolutionary tourism" to "see the revolution." The 25th April also had an impact on communities and states linked with Portuguese history. Among many questions, the following can be asked: what were the Carnation Revolution's repercussions and effects on the Portuguese communities that had emigrated to Western Europe, Canada, the United States, Brazil, and Venezuela, among other places? How did Eastern European countries initially react? How did countries that had come into conflict with colonial Portugal (such as India in 1961 during the seizure of Goa),

or that supported the Portuguese anti-fascist and anti-colonialist resistance (such as Morocco and Algeria) experience the outbreak and development of the revolution? How did countries that supported the Portuguese colonial effort (such as Apartheid-era South Africa, South Rhodesia, or, in more complex ways, Brazil under the military, or Spain under late Francoism) react? And how did those who insisted on negotiations (such as Senghor's Senegal) react?

2.– THE NATIONAL DIMENSION OF THE CARNATION REVOLUTION. Thinking about 25th April as a national fact, as a nation that speaks to itself, is so central that most of the time it is not done. The nation, largely identified with a "one nation, from Minho to Timor" Salazarist discourse and an exaltation of "Portugueseness," had bad press in the spring of 1974, discredited by nearly half a century of dictatorship and the colonial wars. Europe then quickly appeared as a convenient substitute, under the slogan "The empire is dead, long live Europe!" Fifty years on, we can question the interactions between 25th April and the Portuguese nation, and do so from a political and ideological angle, analysing the end of "a certain idea of Portugal" and the "historical moment when the people became the People" (Pascal Ory, *Qu'est-ce qu'une nation?,* Paris, Gallimard, 2020). Did 25th April profoundly change the image the Portuguese – at least subsequent generations – have of their own nation? Has Europe erased a certain nostalgia for the Empire? What challenges has Europe, with its vast size and population, brought to a country that is once again a "little metropolitan rectangle"? Has the extraordinary modernization of the country weakened attachment to the motherland?

3. –A PROCESS WITH MULTIPLE AGENTS. A decade after 25th April, new perspectives emerged that contributed to changing the dominant prism through which the revolution was viewed as an overthrow of the dictatorship exclusively enacted "top down" by military or political elites. Scholarship analysed the revolution from the point of view of the social forces involved, especially agrarian and urban conflicts. Various works helped to place the Portuguese case at the centre of international debates on democratization. More studies looked at the role of various oppositions in eroding the New State in its final phase. The "Revolutionary process under way" (PREC) began to be seen as part of a broader cycle of protest, which ran through universities, factories, the countryside, and the arts, helping to create the social, cultural, and political environment from which the MFA and its programme emerged.

How did these dynamics influence the memory, identity, organization, and repertoire of action of Portuguese social movements in subsequent years, as well as their relationship with other political and social actors (institutional or otherwise)? What was the impact of the PREC social movements on the construction of collective memory in Portugal (about the colonial past, the dictatorship, and the revolution itself)? What legacies did these movements leave on the organization and perception of space in Portugal, for example in relation to the city and urban planning, or to housing, environmental and land rights?

4.– THE 25TH APRIL, BETWEEN MEMORY AND HISTORY. The politically marked character of the memory of 25th April is an aspect of the revolution's national dimension mentioned above. An outside gaze, less attentive to recent Portuguese history, may be unaware of the political and ideological rifts that the memory of the events of 1974 and 1975 has nurtured in Portugal to this day, prolonging the cleavages of the time. The fact that most Portuguese citizens were now born after 1974 does not necessarily erase them, since the memory of the revolution, whatever it means, is the object of intergenerational transmission. The way the

date has been commemorated for the last fifty years, changing with the political colours of the governments and the social aspirations of each period, also allows us to illustrate this phenomenon. There are clearly methodological and ethical questions on the relationship between history and memory to be posed here. Are there signs that, fifty years on, 25th April is finally entering history? Or, is the question misplaced? Have historians begun to be more attentive to the legitimate social demands for other ways of dealing with the past? If so, what is the impact of current post-colonial questioning on the memory of the event and on the way of writing its history?

Proposals, which may be submitted individually or in the form of a workshop (max. five speakers), must be between 3,000 and 3,500 characters long (including spaces) and be written in one of the three languages of the conference (French, Portuguese or English). They must be sent before 15 December 2023 to the conference e-mail address: **colloque25avrilrennes@gmail.com**.

Responses to proposals will be given by 31 January 2024. Candidates whose proposals are accepted will be invited to seek funding from their home institutions for travel and accommodation expenses in Rennes. The Colloquium organisers will be able to cover part of these expenses, within the limits of the available budget.

Comité d'organisation/Comissão organizadora/Organising Committee

- André Belo, Université de Rennes 2, France
- Michel Cahen, CNRS/Sciences Po Bordeaux, France
- Irène Dos Santos, URMIS-CNRS, Paris, France, rédactrice en cheffe de la revue *Lusotopie*
- George Gomes, Université de Rennes 2, France
- Yves Léonard, Centre d'histoire de Sciences Po Paris, France
- Pedro Aires Oliveira, IHC, FCSH – Universidade Nova de Lisboa, Portugal

Conseil scientifique /Conselho científico/Scientific Council

- Guya Accornero, ISCTE - IUL, Lisboa, Portugal
- André Belo, Université de Rennes 2, France
- Marc Bergère, Université de Rennes 2, France
- Michel Cahen, CNRS/Sciences Po Bordeaux, France
- Irène Dos Santos, URMIS-CNRS, Partis, France, rédactrice en cheffe de la revue *Lusotopie*
- George Gomes, Université de Rennes 2, France
- Yves Léonard, Centre d'histoire de Sciences Po Paris, France
- Maria José Lobo Antunes, ICS – Universidade de Lisboa, Portugal
- Rita Luís, IHC, FCSH – Universidade Nova de Lisboa, Portugal,
- Paulo de Medeiros, English and Comparative Literary Studies, Warwick University, United Kingdom
- Pedro Aires Oliveira, IHC, FCSH – Universidade Nova de Lisboa, Portugal
- Victor Pereira, IHC, FCSH – Universidade Nova de Lisboa, Portugal,
- Maria Inácia Rezola, Comissária Executiva para as Comemorações do 25 de Abril, Portugal
- Philip Rothwell, European Humanities Research Centre, Oxford University, United Kingdom
- Luis Trindade, IHC, FCSH – Universidade Nova de Lisboa, Portugal

The IHC is funded by National funds through FCT — Fundação para a Ciência e a Tecnologia, I.P., under the projects UIDB/04209/2020, UIDP/04209/2020, and LA/P/0132/2020.